

Isabelle Grégor

# Tous en selle!



[herodote.net](http://herodote.net)

## **Dans la même collection**

*Les femmes à travers l'Histoire*  
GRÉGOR (Isabelle) et LARANÉ (André)

En couverture: Paulus Potter, *Le Cheval pie*, 1650-1654, huile sur toile,  
Groninger Museum – The East Pavilion.

© HERODOTE.NET  
141, rue Raymond-Losserand  
75014 PARIS

[herodote@herodote.net](mailto:herodote@herodote.net)  
[www.herodote.net](http://www.herodote.net)

ISBN 978-2-37184-028-7

# Sommaire

<b>LE CHEVAL, MYTHES ET SYMBOLES</b> .....	<b>5</b>
> Cavaler sur les murs.....	5
> Fini, la liberté!.....	6
> Mais comment tient-on là-dessus?.....	8
> Les amazones à la torture.....	13
> Bien-aimés Centaures.....	14
> Le cheval entre en religion .....	17
> Aux petits soins.....	19
<b>UNE ARME DE COMBAT</b> .....	<b>25</b>
> Du char de guerre au cavalier.....	25
> L'Âge d'Or de la chevalerie .....	28
<i>QUIZ: À chacun sa monture!</i> .....	31
> Pas d'Amérique sans cheval .....	33
> Charges de cavalerie.....	35
> Horreurs partagées.....	38
> À cheval, gendarme!.....	40
> Un animal politique.....	41
<b>AU TRAVAIL!</b> .....	<b>45</b>
> Travailler pour vivre.....	45
> Le temps du crottin citadin.....	48
> À table!.....	51
> À la recherche de la « bonne main » .....	53
> Le Cadre noir, « l'école des Troupes à cheval » .....	55
> Quelle bête de scène!.....	57
> De la race des champions.....	59
<i>Réponses du QUIZ (p. 31)</i> .....	62



Chevaux de la grotte Chauvet (Ardèche),  
peintures et gravure au doigt,  
vers 30 000 avant J.-C.



# Le cheval, mythes et symboles

**I**L EST, A DIT BUFFON, la plus noble conquête de l'homme. Comment en effet ne pas voir dans le cheval ce compagnon indispensable de tant de sociétés, apprécié à la fois pour ses qualités de travailleur, de combattant et de sportif?

Il est temps d'en savoir plus sur ce quadrupède qui court à nos côtés depuis des millénaires. En selle!

## Cavaler sur les murs

Dès la préhistoire, le cheval est une star! Mais il lui a déjà fallu des millénaires pour se faire une beauté: ses ancêtres les plus lointains, apparus il y a quelque 50 millions d'années, ne dépassaient pas en effet la taille d'un chien et possédaient des pieds griffus qui le handicapaient en cas de fuite.

La famille des équidés prend l'apparence que nous lui connaissons, à quelques détails près, il y a seulement 4 millions d'années. On peut en avoir une idée en observant son cousin le cheval de Przewalski, baptisé du nom du colonel russe qui le découvrit en Mongolie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Petit mais robuste, le cheval du paléolithique est vite repéré par les groupes d'hommes qui apprécient son élégance, son absence d'agressivité et ses 150 kilogrammes de viande.





Chevalier toscan, *Carminia Regia*, 1335, Londres, British Library.

# Une arme de combat

**D**ANS LA BIBLE, l'Apocalypse est annoncée par des cavaliers. Rien de tel en effet pour créer la panique chez l'adversaire. Indispensable auxiliaire des armées de l'Eurasie pendant cinq millénaires, le cheval a changé bien souvent le cours de l'Histoire.

## Cheval de bataille

« Donnes-tu au cheval la bravoure, revêts-tu son cou d'une crinière? Le fais-tu bondir comme la sauterelle? Son hennissement altier répand la terreur. Il piaffe de joie dans le vallon, avec vigueur il s'élançe au-devant des armes. Il se moque de la peur et ne craint rien, il ne recule pas devant l'épée. Sur lui résonnent le carquois, la lance étincelante et le javelot. Frémissant d'impatience, il dévore l'espace; il ne se tient plus quand sonne la trompette. À chaque coup de trompette, il crie: Héah! Il flaire de loin la bataille, la voix tonnante des chefs et les cris. »

*La Bible, Le Livre de Job, 39.*

## Du char de guerre au cavalier

S'ils ont sans doute été mis au point dans les steppes russes, c'est à Ur, en Mésopotamie, en 3 500 av. J.-C., que s'imposent les premiers chars de guerre, montés en général par deux hommes, le cocher et l'archer. Ils deviennent rapidement indispensables à toute armée digne de ce nom, et c'est avec des centaines de





## Pas d'Amérique sans cheval

La seule région du monde qui soit restée imperméable au cheval est l'Afrique intertropicale, en raison des ravages causés par la mouche tsé-tsé. Le Nouveau Monde a quant à lui adopté le cheval dès l'arrivée des explorateurs européens, qu'il s'agisse des Amériques au xv<sup>e</sup> siècle ou de l'Océanie au xviii<sup>e</sup> siècle.

En 1493, douze mille ans après que leurs ancêtres venus d'Asie par le détroit de Béring eussent disparu du continent américain, les chevaux sont de retour dans les bagages de Christophe Colomb. Contrit de ne pas trouver de montures sur place, celui-ci s'empresse dès son second voyage d'importer à Hispanolia (Saint-Domingue) douze étalons et deux juments.



Rencontre de Cortes et Moctezuma dans Diego Duran, *Histoire des Indiens*, 1579, Madrid, Bibliothèque nationale.

On raconte qu'un peu plus tard, les habitants du Yucatan, s'étant vu confier un cheval par Hernan Cortès, en firent une statue et commencèrent à l'adorer sous le nom de Tziman-Chac.

Page de gauche. Le chef indien Ignacio (tribu des Weeminuche, Hutes) et son cheval.

## Horreurs partagées

Pendant la première guerre mondiale, trop vulnérable face aux mitrailleuses, la cavalerie laisse peu à peu la place aux nouveaux blindés pour mieux se limiter aux opérations logistiques.

C'est ainsi que près de deux millions d'animaux sont venus appuyer les troupes françaises, sacrifice qui se soldera par la mort de 80 % d'entre eux et qui aura un impact psychologique non négligeable sur les combattants, en grande partie issus des campagnes.



Pendant la Seconde Guerre mondiale, le transport demeure la principale activité des chevaux utilisés par les Allemands et les Russes sur le front de l'Est.

Le souvenir de ces victimes involontaires de la folie des hommes se retrouve dans le film de Steven Spielberg, *Cheval de guerre* (2011), comme dans la légende des chevaux gelés du lac de Lagoda, en 1942, près de Leningrad.

Un soldat américain et son cheval, munis de leurs masques à gaz (fin de la Première Guerre mondiale).

## Le carrousel de glace de Ladoga

L'écrivain italien Curzio Malaparte fait revivre un épisode (certainement légendaire) du siège de Leningrad, en hiver 1942.

« Le troisième jour, un immense incendie flamba dans la forêt de Raikkola. Enfermés dans un cercle de feu, les hommes, les chevaux, les arbres poussèrent des cris terribles. Les sissit [commandos finnois] assiégeaient l'incendie, tiraient sur le mur de flammes et de fumée, empêchant toute sortie. Fous de terreur, les chevaux de l'artillerie soviétique – ils étaient presque mille – se lançant dans la fournaise, brisèrent l'assaut du feu et des mitrailleuses. Beaucoup périrent dans les flammes; mais une grande partie atteignit la rive du lac et se jeta dans l'eau. [...] Pendant la nuit, ce fut le vent du Nord (le vent du Nord descend de la mer de Mourmansk, comme un Ange, en criant, et la terre meurt brusquement). Le froid devint terrible. Tout à coup, avec un son vibrant de verre qu'on frappe, l'eau gela. La mer, les lacs, les fleuves gèlent brusquement, l'équilibre thermique se brisant d'un moment à l'autre. Même l'eau de mer s'arrête au milieu de l'air, devient une vague de glace courbée et suspendue dans le vide. Le jour suivant, quand les premières patrouilles de sissit, aux cheveux roussis, au visage noir de fumée, s'avançant précautionneusement sur la cendre encore chaude à travers le bois carbonisé, arrivèrent au bord du lac, un effroyable et merveilleux spectacle s'offrit à leurs yeux. Le lac était comme une immense plaque de marbre blanc sur laquelle étaient posées des centaines et des centaines de têtes de chevaux. Les têtes semblaient coupées net au couperet. Seules elles émergeaient de la croûte de glace. Toutes les têtes étaient tournées vers le rivage. Dans les yeux dilatés on voyait encore briller la terreur comme une flamme blanche. Près du rivage, un enchevêtrement de chevaux féroce cabrés émergeait de la prison de glace. Les soldats du colonel Merikallio descendaient au lac, et s'asseyaient sur les têtes des chevaux. On eût dit les chevaux de bois d'un carrousel. »

Curzio Malaparte, *Kaputt*, 1946.



Un garçon donnant de l'avoine à un cheval dételé.

# Au travail !

**C**OSTAUD ET ENDURANT, le cheval ne pouvait échapper au travail. Sur les routes, dans les champs et même sur les plages, le voilà contraint pour gagner son foin de donner un coup de main aux hommes. Touchés par son charme et son adresse, ils vont le remercier en l'associant également à leurs loisirs.

## Travailler pour vivre...

Ce n'est pas la fête pour tous les chevaux, loin de là ! Longtemps resté l'apanage des riches, le cheval n'arrive dans les champs qu'après 1750. Il faut dire que la bête mange essentiellement de l'avoine et qu'il faut donc réserver des bouts de terrain à son seul usage. Ne dit-on pas que nourrir un cheval équivaut à entretenir huit hommes ? Et puis, l'âne et le bœuf font très bien l'affaire !

Apparu au x<sup>e</sup> siècle, le collier d'épaules ne va que dans une faible mesure mettre le cheval au travail, à part dans le domaine du transport. Marco Polo aurait-il pu atteindre la Chine, les Européens auraient-ils pu conquérir l'Amérique sans l'aide du cheval ?

Mais ce n'est paradoxalement qu'au xix<sup>e</sup> siècle, à l'époque où les progrès de la mécanisation semblent devoir le remplacer par la machine, que le cheval se fait omniprésent. Il devient même un acteur majeur de la modernisation agricole en apportant sa force de traction. Le voilà qui envahit la campagne sous l'aspect des solides percherons ou des « colosses en marbre blanc », les boulonnais.



qui préfère inciter le cheval à danser en musique, ouvrant la voie aux ballets équestres.

De l'autre côté des Pyrénées, Salomon de La Broue crée l'École française en faisant la promotion de la douceur, sans pour autant oublier que la domination du cheval symbolise toujours, pour le noble, la future maîtrise de ses troupes.

L'art équestre reste en effet un art militaire encouragé par les souverains comme Louis XIV qui ordonne la création d'un manège à Versailles et l'organisation de spectacles grandioses.

De plus en plus éloignée des contextes guerriers, l'équitation savante est critiquée au XIX<sup>e</sup> siècle pour sa proximité avec le cirque jusqu'à ce que la création à Saumur d'une école d'équitation et de son *Cadre noir* vienne lui rendre le prestige perdu.

« En avant, calme, droit » : comme dans les écoles de Vienne ou Jerez de la Frontera, c'est avant tout l'harmonie entre homme et animal qui est recherchée. On n'est cependant pas loin du ballet, notion que ne renierait pas Bartabas qui, depuis 1985 avec sa troupe Zingaro, a donné un nouveau souffle à l'art du dressage.

Antoine de Pluvinel (deuxième à gauche), second précurseur de l'école d'équitation française, après Salomon de La Broue.





Courbette du Cadre noir  
exécutée à la main  
par un écuyer.

## Le Cadre noir, « l'école des Troupes à cheval »

« Il n'y a rien de plus beau que frégate à la voile,  
cheval au galop et femme qui danse. »

Honoré de Balzac, *Le Père Goriot*, 1842.

Eugène de Rastignac aurait pu ajouter : « que le cheval qui danse ».

Il suffit pour s'en convaincre d'assister à une des représentations du célèbre *Cadre noir* dont le nom est intimement lié à la ville de Saumur. C'est en effet là que Henri IV choisit de fonder une Université protestante comportant une académie d'équitation qui acquiert vite une belle réputation.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, au moment même où la cavalerie de Louis XIV se montre peu efficace sur les champs de bataille, monter à cheval devient un véritable art.

# Tous en selle!

Isabelle Grégor

**B**UCÉPHALE ET JOLLY JUMPER, TORNADO ET JAPPELOUP... Bien sûr, tout le monde connaît ces vedettes du monde équestre. Mais on sait moins à quel point le cheval a eu son mot à dire dans notre histoire. Fidèle destrier ou vieux canasson, il a toujours été présent à nos côtés, que ce soit sur les champs de bataille, au fond de la mine ou sur les grands boulevards.

Remontons le cours du temps en sa compagnie pour, au fil des pages, chevaucher dans les grands espaces de Mongolie ou de l'Amérique, aux côtés des Amazones ou des poilus. Et pour agréementer notre course, faisons confiance aux grands écrivains ou artistes qu'il a inspirés.

*En selle!*

*Isabelle Grégor, docteur en lettres, professeur de lettres en lycée, rédactrice pour le site d'histoire Herodote.net*



*Cet ouvrage est édité avec la participation de la Société des Amis des Haras Nationaux dans le cadre de son projet de création de la « Médiathèque du Monde équestre ».*

**herodote.net**

12 €  
ISBN : 978-2-37184-028-7

